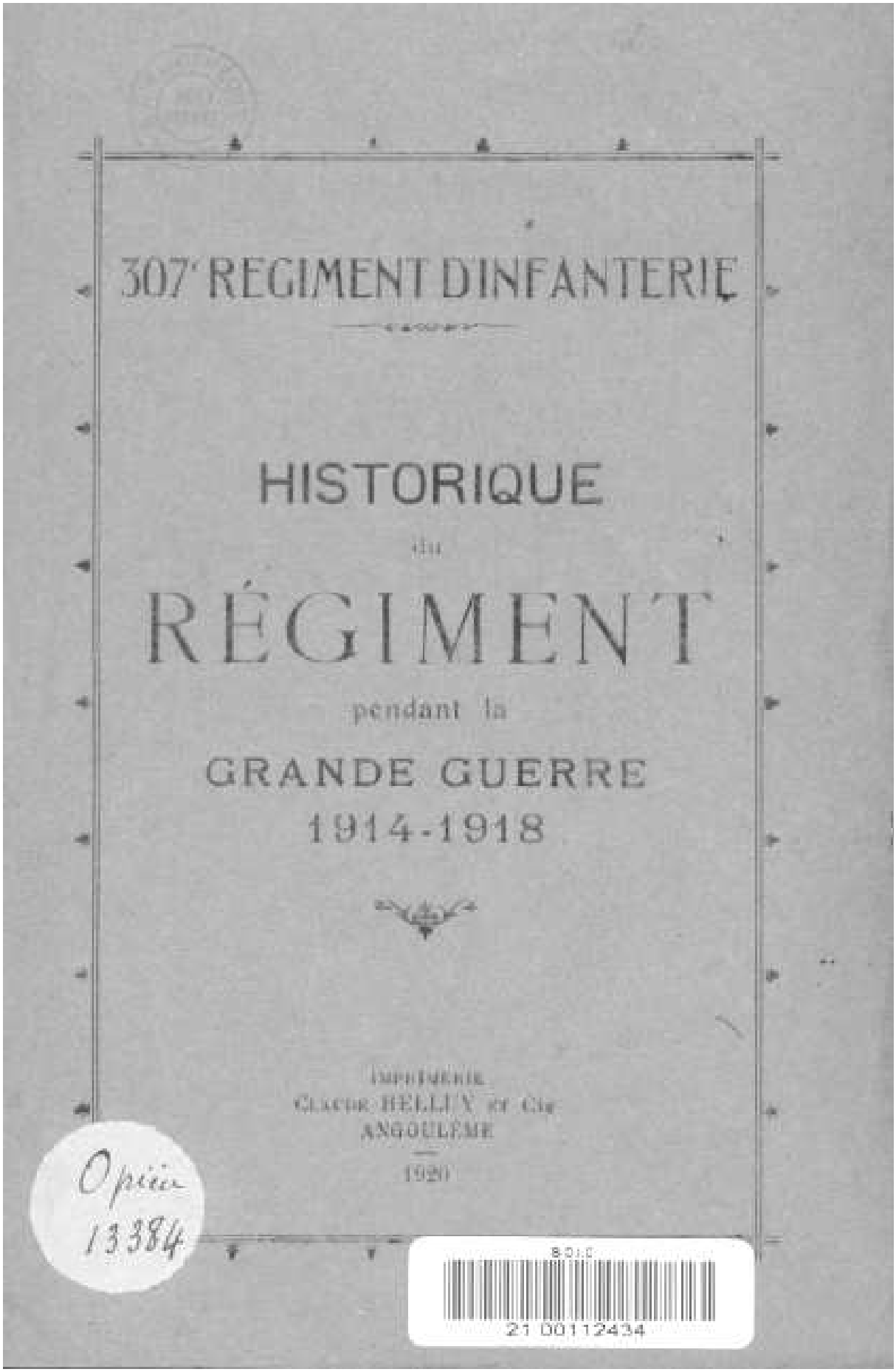
Titre : **307e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE** **CLAUDE HELLUY ET CIE** **ANGOULEME** **1920**	Transcripteur : **Marie-Reine METRAT** Date : **Avril 2008**

Ancestramil



307e RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

du

RÉGIMENT

pendant la

GRANDE GUERRE
1914-1918

IMPRIMERIE
CLAUDE HELLUY ET Cie
ANGOULÊME
—
1920

Opuscule
13384

BDIC
21 00112434

307e REGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

Pendant la GRANDE GUERRE 1914-1918

TABLEAU DES CHEFS DE CORPS
307e DE LIGNE

LIEUTENANTS-COLONELS

GARY	(Août 1914)
MARITZ	(Septembre 1914-Septembre 1916)
IGERT	(Octobre-12 mai 1917)
GEAY DE MONTENON	(Décembre 1916-Mars 1918)
TOURLET	(Mars –Août 1918)
BLONDEL	(2-5 Août 1918)
LEMAITRE	(Août 1918-Février 1919)

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE
OBTENUES PAR LE REGIMENT

Par ordre n° 13013 « D » du 21 janvier 1919, le maréchal commandant en chef cite à l'ordre de l'armée le 307e régiment d'infanterie.

« Attaqué isolément à l'improviste par des forces considérables massées à la faveur de la nuit à proximité de ses lignes, le 307e régiment d'infanterie a soutenu le choc avec une admirable ténacité. Refoulé un instant d'une partie de ses premières lignes après de lourdes pertes a, sous l'énergique impulsion du Chef de bataillon **de MONTENON,** commandant provisoirement le régiment, rétabli intégralement sa situation en dépit d'un violent bombardement. »

Ordre général de la Ve armée n° 446 du 13 décembre 1918
« Régiment d'une endurance et d'une ténacité au dessus de tout éloge. Sous le commandement du Lieutenant-colonel **LEMAITRE**, a, pendant quatre jours de durs combats et avec des effectifs réduits, mordu dans une puissante position ennemie, aux prix d'efforts répétés et malgré des pertes élevées. Poursuivant ensuite un ennemi qui s'efforçait de retarder notre progression, a réduit toutes les résistances rencontrées, réalisé chaque jour une avance d'une dizaine de kilomètre, capturé une cinquantaine de prisonniers et du matériel et libéré avec leurs habitants une quinzaine de localités »

Par ordre 141 « F »

«La fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre est conférée au 307e régiment d'infanterie.»

****

La présente Notice a pour but de relater simplement, en faisant appel à la seule éloquence des faits, les efforts et les exploits d'un régiment français pendant la grande guerre. Durant cinquante et un mois, le 307e (Régiment de l'Angoumois) n'a cessé d'être sur la brèche et à la peine. Il a mérité d'être à l'honneur le jour de la Victoire. Ceux qui ont eu le privilège de lui appartenir ou d'y compter un des leurs ont le droit de considérer avec une fierté sublime son drapeau deux fois cité à l'Ordre de l'Armée, et de s'unir dans un sentiment de pieuse admiration pour les héros qui ont lutté, souffert et vaincu sous ses plis glorieux, afin de sauver notre Patrie.

****

PREMIERE PERIODE

De la Mobilisation au début de la guerre de tranchées (Novembre 1914)

COMBAT DES MOISLAINS (28 Août 1914)

Mobilisé le 2 août 1914, le 307e quitte Angoulême le 6, débarque dans la zone du camp retranché de Paris et y participe à des évolutions et des manœuvres jusqu'au 23 août.
A cette date, il est embarqué pour Anas où il arrive le lendemain.
Aussitôt il est employé à couvrir contre la cavalerie ennemie déjà signale vers Somain le débarquement du reste de la 62e division.
Puis la 124e brigade dont il fait partie se porte vers Bapaume.
Elle occupe Bertincourt après un court duel d'artillerie et marche sur Moislains. Le 307e est en tête, le 5e bataillon fournissait l'avant-garde.
L'ennemi est signalé dès l'aube du 28 août par la cavalerie divisionnaire aux lisières du village de Moislains.
Sous le feu nourri des Allemands bien retranchés, le 5e bataillon prend position dans un chemin creux face au village.
L'ennemi, profitant de son immense supériorité numérique le déborde à droite de manière à prendre en enfilade le chemin creux qui, plein d'unités entassées, devient rapidement intenable.
Le 6e bataillon qui a rejoint le 5e et s'est déployé à l'est de la route, face à Moislains, est également soumis à un feu intense de front et d'écharpe.
Nos pertes sont cruelles.

Le commandant **VIARD** qui parcourt la ligne à cheval sous le feu, tombe mortellement blessé ainsi que le capitaine **MONBEIG**, adjoint au lieutenant-colonel **GARY**.
L'artillerie allemande installée auprès de la route de Cambrai à Péronne entre en action sans que la nôtre, gênée par nos convois et déjà éprouvée elle-même, puisse riposter efficacement.
Vers dix heures, le régiment ayant vu tomber la plupart de ses officiers et réduit à une poignée d'hommes, doit se résigner à une retraite douloureuse mais nécessaire que notre artillerie réussit à couvrir vers onze heures.
Il regagne Anas dans la nuit.

Dans ce combat inégal, le 307e avait été décimé puisqu'il était réduit à 14 officiers et 574 combattants, mais il ne s'était pas sacrifié en vain si l'on considère que l'action de la 61e et de la 62e divisions, ce jour-là, sauva l'armée anglaise de l'enveloppement qui la menaçait sur sa gauche.

Ancestramil

Parmi ceux qui se distinguèrent dans cette journée, il convient de citer le capitaine **GUERY**, grièvement blessé dans la matinée, refusant de se laisser évacuer et soutenant autour de lui le moral par ces mots qu'il ne cesse de répéter à ses hommes : « Courage, les amis, vive la France ! ».

Il faut également citer le capitaine **COURBARIEN**, héroïquement tombé en combattant avec une compagnie décimée et réduite à deux hommes.

COMBATS DE TOUVENT (14 Septembre 1914) ET PUISEUX (15 septembre 1914)

Embarqué à Frévent le 31 août, le régiment arrive le 1er septembre à Auvers en Seine et Oise, se réorganise sous la direction du commandant **MARITZ**, son nouveau chef, et participe du 3 au 5 septembre aux travaux de défense de la région de Pontoise.
Puis, les 9 et 10 septembre, il travaille aux positions défensives de Saint-Souplet et Longperrier.
Enfin la 62e division se heurte à une forte organisation ennemie que le 307e reçoit l'ordre d'enlever.
Sous un feu violent d'artillerie le régiment franchit le plateau de Ferme-sous-Touvent.
Le lendemain, le 15 septembre, il s'empare du plateau de Puiseux où il subit sans céder un pouce de terrain un bombardement et une fusillade intenses.
Le 16, il avance difficilement sur 600 mètres, occupant et gardant la ferme de Puiseux.
Le 17, la situation est stationnaire et le régiment relevé gagne Tracy-le-Mont.
Du 10 au 26, il est employé à organiser la défense du parc d'Offémont et de la ferme de Cense et à tenir les positions conquises à Morenval et devant la ferme Touvent.
Il s'acquitte avec succès de cette dernière mission malgré des pertes sérieuses et une forte pression allemande.

PREMIER COMBAT DU QUESNOY (6 octobre 1914)

Le régiment s'embarque à Compiègne le 3 octobre 1914 pour être transporté dans la Somme vers Bouchoir. Pendant toute la journée du 5 il défend les abords du Quesnoy et la compagnie JOUBERT (24e) réussit même un moment à occuper la ferme de la Cambuse.

Le 6, le 307e reçoit pour mission de défendre le Quesnoy et de participer avec un bataillon du 92e à la reprise de Damery tombé depuis peu entre les mains de l'ennemi.
Dès 8 heures 30, le 92e cédant à la pression de forces considérables battait en retraite, entraînant un moment la 22e compagnie qui lui servait de soutien.
Mais grâce à l'énergie de son chef, le capitaine **PHELIPON**, cette compagnie se ressaisit et, s'accrochant au terrain, arrête par ses feux l'offensive ennemie.
La 23e (lieutenant **DELALET**) détachée auprès du 92e suspend également la retraite commencée et, formant crochet défensif, inflige par son feu de grosses pertes aux Allemands.
Débordée de toutes parts, ayant vu tomber nombre des siens dont les sous-lieutenants **FARGE** et **LEFEVRE**, elle se replie lentement par échelons, s'arrête une seconde fois pour résister jusqu'à ce que l'encerclement la menace en raison des masses ennemies qui débouchent de Parvillers.
Le lieutenant **DELALET** parvint à rejoindre le chef de corps avec ce qui lui reste de monde.
La compagnie **JOUBERT** (24e) n'évacue qu'à la dernière extrémité la ferme de la Cambuse incendiée par les obus allemands.
Le commandant **MARITZ** fait occuper par ses deux compagnies de réserve les lisières du Quesnoy où notre résistance va se concentrer, avec l'appui du 3e bataillon du 115e.

A 16 heures 30, l'infanterie ennemie se présente.
Mitraillée par notre feu, elle flotte et recule en désordre.
Un deuxième bataillon mené en rangs serrés se brise de même.
Sous une grêle d'obus et de balles nos soldats n'hésitent pas à s'exposer pour aller chercher des munitions et continuer à décimer les Allemands dont ils constatent les lourdes pertes.
Mais nos pertes sont également élevées.
Le chef de corps a engagé sous un feu violent de mitrailleuses son dernier peloton de réserve (lieutenant **BAESTON** de la 17e). Après de longues heures de défense, la 21e compagnie est contrainte au repli.
Le chef de corps ne disposant ni du 115e qui a d'autres ordres ni des trois compagnies du capitaine **VEYSSI** installées à la cote 100 trop loin de son rayon d'action, dut se résigner à profiter de l'obscurité pour évacuer le village.
Son repli habilement exécuté ne fut pas inquiété par l'ennemi à qui cette héroïque résistance avait causé les pertes les plus élevées.
Le 307e n'avait cédé le Quesnoy qu'à la dernière extrémité et avait fait tout son devoir.

Ramené vers Bouchoir, le régiment occupe le 7 octobre un front défensif aux alentours de Folies et l'organise sous un bombardement intense en y creusant des tranchées et en y posant des réseaux de fils de fer. La vie de secteur commence.
Deux reconnaissances offensives sont poussées vers le Quesnoy le 11 et le 17 octobre en vue d'une action ultérieure.

LA PRISE DU QUESNOY
(29 Octobre 1914)

Le 29, l'attaque du Quesnoy permet au 307e de reconquérir le bourg qu'il avait si bien défendu.
En effet l'ordre d'opération pour cette attaque menée par le 140e , le 30e , le 250e et le 307e sur le front Parvillers-le Quesquoy, donnait pour objectif particulier au 6e bataillon du 307e le village même du Quesnoy.
La progression s'effectua lentement sous le feu des mitrailleuses ennemies pour s'arrêter la nuit et reprendre le lendemain 3 octobre.

A 13 heures, le 307e avance dans un ordre rigoureux, en liaison parfaite avec le 250e et le 140e.
Grâce à l'intervention de notre artillerie le feu des défenseurs du village diminue de violence.
A 17 heures, l'ordre d'assaut est donné. A 18 heures 15, le village est enlevé par une charge à la baïonnette.
Vers 19 heures 30, profitant du désarroi qui suit la conquête, l'ennemi réussit par une contre-attaque à pénétrer dans une partie du village.
Il en est bientôt chassé ; les maisons sont fouillées et nous livrent des prisonniers.
Une nouvelle contre attaque allemande appuyée par de l'artillerie se produit dans la nuit, mais trop tard, heureusement, pour réussir, car déjà le village est organisé défensivement par le commandant **MARITZ**.
Une nouvelle tentative d'attaque brusquée est encore repoussée dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre.

Les jours suivants le régiment est soumis à un violent bombardement qui bouleverse nos travaux et nous cause des pertes élevées mais il n'y a plus de retour offensif.
Le Quesnoy reste définitivement aux mains du 307e.

Ancestramil

DEUXIEME PERIODE

La guerre des tranchées de Novembre 1914 à l'avance sur Saint-Quentin (Mars 1917)

LES SECTEURS DU QUESNOY ET DE L'AIRE (Novembre 1914 – Octobre 1916)

A partir de ce moment, commence pour le 307e, une longue période de stationnement qui ne se termine qu'en septembre 1916 lors de l'offensive de la Somme.
Le régiment n'a pas à subir de grands combats pendant ce laps de temps mais il ne faudrait pas croire qu'il s'écoula sans fatigue ni sans pertes.
De dures intempéries, des corvées et des travaux pénibles des bombardements fréquents et meurtriers, enfin des escarmouches de patrouilles ou des coups de main caractérisèrent cette lutte d'usure où le 307e se comporte admirablement.
Il organise solidement les secteurs du Quesnoy et de l'Aire.
Il affirme qu'il n'a rien perdu de ses qualités offensives au cours de patrouilles hardies comme celle de la nuit du 6 mai 1915 où le sergent **CHARDAC** avec six hommes de la 17e charge et met en fuite l'ennemi, et comme celle du 1er juin 1915, où le même exploit fut répété.
Il exécute sur les positions ennemies divers coups de main réussis, notamment ceux des 2 juillet et 24 septembre 1916.
Bref, il contribue pour sa part à rendre inviolable à l'ennemi cette partie de notre front.
C'est au cours de cette période que le régiment s'augmente d'un troisième bataillon.
Le 16 juin 1916, le 5e bataillon du 250e vient former, sous les ordres du commandant **VACHER**, le 4e bataillon du 307e.
A la fin d'octobre, le 307e était transporté dans le secteur d'Ablaincourt où l'attendaient des combats durs et glorieux.

ABLAINCOURT (9 Novembre 1916, 15 Novembre 1916)

Une première attaque qui devait avoir lieu le 29 octobre fut contremandée en raison du temps.
Mais dans la nuit du 8 au 9 novembre, comme le 308e avait réussi la veille à s'emparer d'Ablaincourt, le 307e le releva avec mission d'exploiter le succès et d'enlever une ligne de tranchées qui résistait encore.
Les lieutenants **CHINOUILH**, de la 13e, et **ROUX**, de la 14e furent chargés de s'emparer l'un des boyaux Gavial, l'autre de la tranchée Cigarette.
L'avance rendue très pénible par le bombardement du terrain se fit comme à la manœuvre.
Les Allemands, après une résistance acharnée, dans leurs abris furent contraints à fuir ou à se rendre.

Onze abris furent nettoyés et conquis grâce au mordant de nos grenadiers et de leur chef, le lieutenant **CHINOUILH**.
Après un vif corps à corps, nos grenadiers réussirent à progresser jusqu'à 100 mètres au delà de leur objectif, conquérant trois nouveaux abris.
L'un de ceux-ci renfermait une fraction d'une compagnie de mitrailleuses avec trois pièces que l'ennemi essaya vainement de mettre en batterie.

Ancestrami

Le soldat **DRU** s'élança sur la première pièce, met le pied sur la bande pour empêcher le tir, abat les servants à coup de browning et oblige le personnel des deux autres pièces à entrer dans un abri qui est incendié aussitôt.
A ce moment l'ennemi se masse dans le Gavial et l'Enguey pour nous contre-attaquer à droite.
Le lieutenant **CHINOUILH** rallie ses hommes et défend avec eux, pendant toute la nuit, un barrage qui a été organisé.
De son côté le lieutenant **ROUX** a atteint son objectif en dépit de difficultés de toutes sortes dues au terrain et au feu de l'ennemi.
Le terrain conquis est immédiatement mis en état de défense et nous reste.
Nos pertes sont lourdes mais les Allemands ont au moins 30 tués enterrés ou brûlés dans les abris, de nombreux blessés, et nous avons fait une centaine de prisonniers dont l'aspect déprimé et la mine effrayée contrastent singulièrement avec l'ardeur et l'entrain de nos groupes de combat.

Le 10 novembre la progression continue, c'est le 4e bataillon qui l'opère avec succès.
Puis l'on s'organise sous un violent tir d'artillerie lourde qui éprouve surtout le 6e bataillon.
Le 14 novembre, une forte attaque ennemie est repoussée par la 13e compagnie (capitaine **BRU**) et la 14e compagnie (capitaine **JOUBERT**).

Le lendemain, 15 novembre, à 6 heures15, un nouvel assaut plus nourri se produit sur le front du 5e bataillon. A la faveur du brouillard les Allemands débouchent par deux têtes de sape.
Nos fusils-mitrailleurs et nos fusils enlisés par les obus ou couverts de boue sont hors d'état de fonctionner.
Mais à cet instant critique, renouvelant le geste qu'avait fait la veille le 4e bataillon, les hommes surgissent de leurs tranchées et, à découvert, refoulent l'ennemi sous une pluie de grenades.
Le lieutenant **PINAUD** (18e) reprend aux Allemands un barrage et après un dur combat de boyaux permet au régiment qui est à gauche du 307e de réoccuper sa ligne un instant perdue
A droite, l'adjudant **COLOMBESKI** voyant une centaine d'ennemis progresser dans l'ouvrage du Soupir, appelle en hâte le sergent **MICHAUD**, le caporal **CHAILLOT** et le soldat **MARET** à la rescousse.
Sans hésiter devant l'énorme disproportion des forces il attaque les Allemands avec ce petit groupe, les accable de grenades, en tue plusieurs, en blesse davantage et fait plus de vingt prisonniers.
Le front est, en fin de journée, intégralement rétabli.
Après ces combats, il n'y a guère à signaler que des bombardements vaillamment supportés dans le même secteur, dans celui de Guerbigny, en janvier 1917, et dans celui d'Erches.

TROISIEME PERIODE

De l'avance de Mars 1917 aux combats de Mars 1918

AVANCE DE SAINT-QUENTIN
(Mars 1917)

Le 307e eut le privilège de participer à l'avance de mars 1917 sur Saint-Quentin, au moment où les Allemands se replièrent vers la ligne Hindenburg
Le 16 mars 1917, les patrouilles des lieutenants **CHEVAILLIER** et **LAUNAY** s'étaient encore heurtées au feu de l'ennemi en allant reconnaître ses réseaux.
Mais le lendemain matin, lorsque tout le régiment attaqua en direction d'Andéchy, il ne rencontra plus aucune résistance car les Allemands avaient commencé leur repli en se bornant à retarder notre marche par des obstacles et des pièges.

Trois lignes de tranchées et le village d'Andéchy sont franchis ; le régiment occupe le 18

Goyencourt ; le 19, à travers un pays dont la dévastation est inouïe, il progresse vers Ham et atteint la ligne de Rethonvillers-Thilloy.
Le 24 mars, le 307e a la fierté de rendre les honneurs au Président de la République, au Ministre de la Guerre et au Commandant en Chef dans Ham reconquis.
Puis la progression recommence pour ne s'arrêter que le 26 mars à Roupy où le 6e bataillon se heurte à une résistance sérieuse.
Il devient nécessaire de s'organiser défensivement dans la région de Braye-Saint-Christophe-Douchy et la situation reste la même jusqu'au 1er avril.
Le régiment prend contact avec l'ennemi au sud-ouest de Saint Quentin et pousse presque jusqu'à Dallon deux reconnaissances hardies.
Le 4 avril, il s'embarque à Montdidier pour la région de Dunkerque, passant ainsi à la première armée.
Il séjourne à Zuydcoote, Bergues pour s'y reposer et s'y entraîner, et revient le 7 mai dans l'Aisne, à la 6e armée.

LAFFAUX
(16 Mai 1917)

Il occupe depuis la nuit du 14 au 15 mai 1917 le secteur de Sorny quand le 16 au matin l'ennemi déclenche derrière nos premières lignes un violent tir de barrage et s'avance à la faveur d'un brouillard épais et d'une émission de fumée.
Sous l'impulsion du commandant **VACHER** le 4e bataillon lui interdit absolument de pénétrer dans nos lignes et repousse avec pertes toutes ses tentatives.
Sur le front du 5e bataillon, les Allemands réussissent à pénétrer un instant dans nos lignes de surveillance où s'engagent de violents corps à corps.
A la droite de notre front, le sous-lieutenant **NAUDIN**, de la 19e réussit à conserver son élément de tranchée.
Pour parer au repli momentané de la gauche et du centre du bataillon, le chef de bataillon **VEYSSI** dirige une contre-attaque au cours de laquelle il tombe grièvement blessé.
Le capitaine **GALLIOT** le remplace immédiatement.
La 21e compagnie (**VOLLAUD**) envoyée en renfort accourt sous un feu violent.
Le lieutenant **MAUXION** tombe blessé à mort à la tête de ses hommes qui avancent malgré les balles.
Une série d'opérations locales vigoureusement menées donne au prix de difficultés inouïes les résultats cherchés.
La 18e compagnie (capitaine **JOUBERT**), bien que réduite à 32 hommes, parvient à reprendre intégralement ses tranchées.
A 10 heures 40, la situation est rétablie : l'ennemi a dû s'enfuir en laissant entre nos mains de nombreux cadavres, 3 mitrailleuses, un lance-grenades, une quarantaine de prisonniers.
Nous avons aussi à déplorer des pertes cruelles mais le front est maintenu.
Le 17 mai et les jours suivants, le régiment n'a plus à subir qu'une forte réaction d'artillerie sans assaut d'infanterie.

VAUXAILLON
(16 Juillet 1917)

Après un court repos, le 307e gagne le secteur de Vauxaillon le 17 juin 1917.
Il y subit le 20 un terrible bombardement ; puis d'autres de plus en plus violents qui font présager une attaque. Celle-ci se produit le 16 juillet.

Archives familiales

Après avoir lancé un violent tir de barrage sur la droite du secteur et le front du 21e bataillon de chasseurs, l'ennemi opère un tir d'anéantissement par minenwerfer qui bouleverse complètement la partie de notre ligne occupée par la compagnie **GALLIERE** (20e).
L'assaut a lieu ; les Allemands réussissent à pénétrer dans notre première tranchée dont presque tous les défenseurs ont été mis hors de combat.
Mais une contre-attaque menée par la section **BADOUR**, de la 23e, rejette dans leurs lignes les Allemands qui laissent entre nos mains des cadavres et du matériel.

SECTEUR DE MOY
(Août 1917, Janvier 1918)

Relevé le 19 juillet, le régiment va au repos à l'arrière ; puis il occupe le 11 août 1917 le secteur de Moy.
Il fait dans la région d'Alaincourt diverses patrouilles préparatoires, puis les 20 septembre et 31 octobre des coups de main, dont le second réussit bien.
Le lieutenant **de LATOUR** avec une douzaine d'hommes des 4e et 5e bataillons surprend l'ennemi en pleine relève dans la tranchée au nord de la station.
Le soldat **MORELET**, de la 13e désarme et capture un Allemand tandis que le lieutenant **de La TOUR** abat d'un coup de revolver en pleine tête un autre Allemand qui allait frapper MORELET de sa baïonnette.
Le sergent **BLARET** s'empare d'un abri ; le soldat **GRANDJEAN**, de la 17e se distingue par son dévouement en ramenant sur son dos dans nos lignes un camarade blessé.
Un autre coup de main exécuté le 20 novembre réussit également.
Au contraire, les Allemands échouent le 21 décembre dans une reconnaissance qui leur coûte du monde ; de même le 31 décembre et le 5 janvier 1918 où l'adjudant **COLOMBESKI** leur capture un homme à la course.
Le régiment va, après s'être comporté ainsi dans son secteur, jouir aux environs de Paris d'un repos bien gagné.
C'est de là qu'il s'embarque le 19 mars pour la région de Fismes d'où il doit gagner un secteur du Chemin des Dames.
Mais, alors que les reconnaissances préliminaires sont déjà faites, de nouveaux ordres arrivent.
La formidable poussée des Allemands contre la 5e armée anglaise oblige le haut commandement à constituer d'urgence des réserves derrière nos alliés qui battent en retraite.
La 62e division est embarquée en toute hâte sur des camions-autos pour la région de Libermont (nord-ouest de Guiscard)

QUATRIEME PERIODE
De la grande offensive allemande
(Mars 1918)
A la grande offensive alliée
(Juillet 1918)

LIBERMONT
(25-27 Mars 1918)

Le 307e débarque le soir du 23 mars à Libermont comme soutien de l'armée britannique qui tient la ligne Buverchy, Esmery-Hallon.
Il occupe à l'aube du 24 une position jalonnée par le pont de Ramecourt, la ferme de l'Hôpital et les lisières nord et est du bois de l'Hôpital.

Dans la matinée, les dernières unités britanniques se replient, si bien que le 307e se trouve les remplacer au contact de l'ennemi au lieu de les renforcer.
Une première attaque allemande se produit le soir même sur la ferme de l'Hôpital et échoue sous le feu des mitrailleuses du 5e bataillon et des fusils-mitrailleurs de la 17e, ainsi que sous un barrage de l'artillerie lourde.
Mais l'ennemi continue à s'infiltrer, grâce au terrain très découvert, dans la lisière du bois occupé par le 6e bataillon
Le lieutenant **IZANE**, de la 24e débordé par des forces supérieures et voyant sa section sur le point d'être prise ordonne à ses hommes de se replier à temps, garde avec lui deux équipes de fusils-mitrailleurs qui tirent sans discontinuer sur les vagues ennemies
Puis il prend lui même l'arme d'un de ses tireurs tombé, renvoie les trois hommes restés près de lui et continue tout seul à faire feu à bout portant sur les Allemands jusqu'à ce qu'il succombe criblé de balles.
Le tir de nos mitrailleuses et de notre infanterie empêche l'ennemi de rompre notre front mais l'insuffisance de nos barrages d'artillerie lui permet de continuer à s'infiltrer au cours de la nuit dans le bois de l'Hôpital et de masser ses troupes d'attaque.

Le 25 mars dès 6 heures 30, une violente attaque est lancée par lui sur tout notre front. Après une résistance acharnée des sections **LEHAIRE** et **DALVY**, la ferme de l'Hôpital tombe entre ses mains.
Il enfonce le centre du 6e bataillon qu'il coupe en deux tronçons.
Le 4e bataillon qui est en soutien dans des tranchées le force à marquer un sérieux temps d'arrêt devant Libermont.
Il s'efforce alors de nous déborder à droite où le capitaine **BRU** installe en échelon une section de mitrailleuses et ses fusils-mitrailleurs.
C'est de ce côté que le lieutenant **ROUX** qui est l'âme de la résistance trouve la mort en parcourant notre ligne sous une grêle de balles, pour galvaniser nos hommes.
Frappé mortellement d'une balle en pleine poitrine il a la force de crier encore : « Au revoir, adieu à tous », avant d'expirer entre les bras de l'aumônier.

L'ennemi contenu, nous écrase d'obus tout en se renforçant en vue de l'attaque.
Vers 16 heures, de fortes colonnes débouchent d'Esmeny-Halun et viennent se masser face à Libermont pour l'assaut.
On compte seize vagues au moins.
Après épuisement total des munitions le 5e bataillon menacé d'être pris de flanc doit se replier sous la protection du 4e bataillon et passer de l'autre côté du canal.
La résistance devient également impossible au bataillon **BRU** qui sous une fusillade intense repasse le pont de Libermon
Après avoir fait sauter ce pont, nos troupes défendent les trois points de passage avec acharnement jusqu'à ce que l'ennemi se jette à la nage pour franchir le canal.

La résistance se reporte sur le front Ognolles-l'Abbaye-au-Bois ; puis, pour tenter un encerclement, sur la voie ferrée et la route de l'Abbaye-au-Bois où nos éléments tiennent jusqu'à 22 heures sans pouvoir empêcher, faute d'artillerie, les Allemands de s'infiltrer et de se rassembler à l'abri des couverts.
Vers 22 heures un nouveau repli est ordonné au moment même où l'ennemi va se ruer à l'assaut.
Poursuivi par l'artillerie allemande, le régiment traverse le bois de Champien avec son colonel blessé, qui décide d'établir ce qui lui reste de monde sur les croupes voisines d'Amy.
Pendant ce temps les éléments du 6e bataillon défendent la route de Noyon-Roye jusqu'à ce que notre mince ligne soit menacée d'encerclement.
Le régiment se regroupe vers Crapeaumesnil et défend la lisière est du bois des Loges puis sa lisière ouest.

Enfin par les villages de Le Cessier et de Beauraignes il gagne le village de Roye-sur-Matz où la résistance allait pourvoir se cristalliser.

ROYE SUR MATZ
(27-31 mars 1918)

Le lieutenant colonel **de MONTENON** regroupe ses éléments ; il reçoit la mission d'occuper le front compris entre la ferme de Canny-sur-Matz et la croupe à l'est du chemin de fer
Nos troupes y réussissent au prix de grands efforts en chassant l'ennemi qui est déjà installé fortement.
Le sergent **SEGONZAC** de la 18e, les caporaux **FAYE, MAIGRET** et une douzaine d'hommes s'emparent à la grenade d'une tranchée dont ils capturent les défenseurs.
Le lieutenant **WAVRIN** réussit une belle opération de détail en lançant l'adjudant **PRIOLLAUD** et six hommes résolus sur un groupe d'Allemands qui résiste, après un tir précis d'obus V.B.
Il capture une trentaine d'ennemis dont un officier.
Le capitaine **BRU** réussit à arrêter net une contre-attaque allemande.
Bref, l'espoir de fixer l'ennemi sur cette position grandit toute la journée et l'on peut croire que notre repli est terminé.
Mais la prise de Conchy-les-Pots à nos voisins de gauche oblige en fin de journée le 307e à regagner les lisières de Roye-sur-Matz de peur d'être tourné.

Aucune attaque n'ayant eu lieu durant la nuit du 27 au 28 mars, le lieutenant-colonel **TOURLET**, nouveau chef du 307e ordonne de reprendre les positions de la veille.
Mais l'ennemi a profité de notre repli momentané pour s'y infiltrer et continue sa progression.
Après un violent bombardement, il oblige le 307e à regagner les lisières du village où il va l'assiéger.
Pendant toute la journée du 28 la situation est critique.
L'ennemi qui dispose de fammenwerfer réussit à refouler les défenseurs de la cote 83 et à progresser vers la Station.
Mais la consigne est de tenir coûte que coûte et de n'abandonner Roye à aucun prix.
Grâce à la ténacité de la défense, la progression ennemie est enrayée, mais au prix de sacrifices élevés
Le capitaine **JOUBERT** est blessé en faisant lui-même le coup de feu sur le parapet d'une tranchée.
Autour de lui tombent l'adjudant **VIGNAUD**, le caporal-fourrier **MALLET**, mais les hommes électrisés ouvrent à 50 mètres, sur l'assaillant, un feu nourri qui le cloue sur place.
De même le lieutenant **CHINOUILH** repousse à la grenade toutes les attaques à un barrage de boyau.
Le soir l'ennemi n'a pu passer ; son attaque faiblit lassée par cette résistance.
Pendant que le 4e mixte reprend Choncy-les-Pots, le 307e organise plus fortement sur sa position, creuse de nouvelles tranchées et se voit renforcer par des unités du régiment d'infanterie coloniale du Maroc.
La partie est gagnée, chacun le sent.
Le 29 mars, il y a à subir un violent bombardement qui détruit ce qui reste de Roye-sur-Matz, mais le 4e mixte refoule l'ennemi au nord de la route Roye Concy-les Pots, et sur le front du 307e, les Allemands ne peuvent plus déboucher.
Des combats de boyaux, des corps à corps à la grenade pour la possession de barrages importants se poursuivent comme la veille mais sans plus de succès pour l'ennemi.
Dans l'après-midi, le sergent **VRIAUD**, de la 18e, le caporal **BOUQUET**, les soldats **BRIANT, LALANNE, LELIEVRE, GAUTHIER** et **DEROUBISE** ne repoussent pas moins de cinq attaques consécutives.

Pas un pouce du terrain n'est perdu.
Il en est de même le lendemain où, malgré ses tirs de mitrailleuses et de minenwerfer, l'ennemi est cloué sur place chaque fois qu'il tente d'avancer par un barrage précis
Et lorsque, le 31 mars, le 307e épuisé et décimé par la lutte est enfin relevé il a la fierté d'avoir contribué par ses sacrifices à l'arrêt de la grande offensive allemande.

SECTEUR DE GURY
(5-13 avril 1918)

Une autre période difficile fut encore traversée par le régiment quand il occupa devant Lassigny les lignes de Gury du 5 au 13 avril. Il eut à y subir de violents bombardements où de nombreux hommes furent ypérités, et à y opérer des travaux urgents et pénibles d'organisation.

SECTEUR DE SAINT-DIE
(Mai-Juillet 1918)

Puis la 62e division fut transportée dans les Vosges et passa à la 7e armée.
Le 19 avril, le 307e s'embarquait à Bethisy-Saint-Pierre pour arriver le lendemain aux environ d'Epinal.
Au début de mai il occupait la partie du secteur de Saint Dié connue sous le nom de Ban de Sapt.
La vie de tranchées régulière recommença. Des reconnaissances nombreuses y affirmèrent notre ascendant sur l'ennemi.
Un coup de main fut réussi par la compagnie **GUILLAUME** (14e) au nord-est du village de Launois, le 26 mai. Puis en juillet, le 11e régiment d'infanterie américaine vient relever le 307e .
Il s'embarque le 20 à Corcieux et débarque le 21 à Nanteuil-le-Haudouin, prêt à participer à la grande offensive finale de la guerre.

CINQUIEME PERIODE
De l'offensive de juillet 1918 à l'Armistice

COMBATS DE L'OURCQ
(27 Juillet-1er Août 1918)

La 62e division est d'abord placée en réserve derrière la 6e armée qui depuis quatre jours refoule l'ennemi sur l'Ourcq.
Le 27 juillet, elle reçoit l'ordre de dépasser la 52e division, de franchir l'Ourcq et de s'emparer de Fère-en-Tardenois.
Le 307e n'a à intervenir que pour appuyer par ses feux, notamment à l'aide de la cinquième compagnie de mitrailleuses, l'attaque de la lisière sud de Fère par le 338e de ligne ; mais il a subi des pertes sérieuses par bombardement à Villeneuve sur Fère et par fusillade au débouché des bois de la cote 130. Alternativement réserve de division, et soutien du 338e et du 279e jusqu'au 31 juillet, il a encore à essuyer au bois de la Remise et de la Sablonnière, puis au village de Villemoyenne, des rafales d'obus toxiques et explosifs.
Ses pertes s'élèvent déjà le 1er août à 4 officiers et 141 hommes.

Ancestramil

COMBATS DE LA VESLE
(1er Août-12 Août 1918)

Dans la nuit du 1er au 2 août, le 307e relève devant Fère le 279e et pousse aussitôt des reconnaissances qui constatent que l'ennemi se dérobe.
La poursuite est entamée immédiatement à travers un terrain difficile où sont laissées des mitrailleuses destinées à retarder notre progression.
Le Bois-Ovale, la cote 184 sont occupés ; puis le 307e s'empare du château de Bruyères, de la ferme du Donjon, la Vraigne, Chataigne, de l'ancien château de Fère et des bois de la Porte d'Arcy où les 4e et 5e bataillons sont à midi.
Entraîné par notre progression, le 7e régiment américain a de son côté avancé à notre droite dans la forêt de Nesles.
Des mitrailleuses postées au sud de Loupeigne font marquer un léger temps d'arrêt au bataillon **PILLIERE** (5e) qui en fin de journée tient Loupeigne, tandis que le 4e bataillon est à Vaux et le reste du régiment dans les bois au sud de Mareuil en Dôle.
Au cours d'un violent tir déclenché par l'artillerie allemande, le lieutenant colonel **TOURLET** est mortellement blessé, alors qu'il transporte son poste de commandement à Vaux.
Le 3 août, la poursuite est vigoureusement reprise par son successeur le lieutenant-colonel **BLONDEL**.
Le bataillon **PILLIERE** à gauche en liaison avec le 23e d'infanterie (41e division) progresse par la vallée du Murton et le chemin de fer, le bataillon **FERVILLE** à droite suit les lisières de la forêt de la Dole.
Malgré les tirs nourris de l'artillerie ennemie et l'absence de liaison avec les Américains qui par leur retard laissent notre droite à découvert, gênés qu'ils sont par une région très boisée les deux bataillons du 307e atteignent tous leurs objectifs.
Le bataillon **PILLIERE** s'empare de Luys et de Mont-Notre-Dame en surmontant la résistance des mitrailleuses allemandes au bois de la Vache.
Le bataillon **FERVILLE** nettoie complètement la forêt de la Dole et s'installe avant midi à sa corne nord ouest et dans les bois au nord de Montbani-Ferme.
Dans l'après-midi la progression continue bien que le retard des Américains la ralentisse sensiblement et nous oblige à nous garder sur le flanc droit du côté de Saint-Thibaut.
Le cinquième bataillon occupe le bois des Hautes-Bruyères.
En fin de journée la Vesle est atteinte.

Dans la nuit du 3 au 4 le 307e reçoit l'ordre de la franchir et de pousser sur Paars.
Tous les ponts sont détruits : aucune passerelle n'a pu être établie ; les mitrailleurs ennemis font bonne garde sur la rivière et le feu de l'artillerie allemande est intense.
Aussi les patrouilles lancées par la 17e compagnie au pont du chemin de fer, et par les 21e et 22e compagnies, sont arrêtées aux bords de la Vesle.
De même les Américains se virent complètement arrêtés par leurs pertes terribles dans le ravin de Saint-Thibaut.
Le feu de l'artillerie allemande s'intensifie vers midi le lieutenant-colonel **BLONDEL** est blessé et passe le commandement au commandant **FERVILLE**.
Le génie essaie de lancer sur la rivière des passerelles de fortune en abattant des arbres.
Mais toutes nos tentatives de passage, aussi bien que celles du 23e d'infanterie à notre gauche, restent infructueuses jusque à la nuit.
Dans la soirée l'ordre est renouvelé de passer la Vesle à tout prix, d'établir une tête de pont sur la rive nord et de pousser vers la route de Reims pour couvrir le mouvement du 338e qui doit dépasser le 307e.
Vers minuit, malgré les mitrailleuses et les grenades à ailettes, 3 sections de la compagnie **WAVRIN** (22e) réussissent à se jeter sur la rive nord et à s'y accrocher malgré deux violentes contre-attaques déclenchées aussitôt par l'ennemi.

Plus au nord une section de la 21e qui a également réussi à passer doit rebrousser chemin ainsi que la section de gauche de la 22e.
Mais les deux autres sections de la 22e tiennent pendant cinq heures.
Deux sections de la 21e et deux de la 18e peuvent passer l'eau à leur tour et se maintiennent sur l'autre rive au prix de gros sacrifices.
Toute progression est provisoirement impossible mais le but est atteint ; la tête de pont est formée ; le 338e arrivé dans la nuit peut progresser derrière nos éléments avancés et continuer la poursuite.
Le 307e a rempli sa mission.

Le 5 août le régiment repasse en soutien où il subit des pertes sévères par l'effet du bombardement, se regroupe dans la région de Mont-Notre-Dame, du 6 au 8 août.
Dans la nuit du 9 au 10 il relève au nord de la Vesle le 279e et reste là jusqu'au 12 août à s'organiser sur le terrain conquis, sans faire d'action offensive, mais en se gardant à droite où le 47e régiment américain a dû se replier au sud de la rivière et évacuer Bazoches
Il subit de vifs bombardements et travaille péniblement à améliorer les points de passage sur la Vesle constamment battus par le feu de l'ennemi.
Il est relevé dans la nuit du 11 au 12 août 1918.

COMBATS ENTRE VESLE ET AISNE
(Août-Septembre 1918)

Sous les ordres de son nouveau chef, le lieutenant-colonel **LEMAITRE**, le régiment se rend par voie de terre au nord de Château-Thierry ; puis il gagne Mont-Saint-Martin.
Le 7 septembre, il relève les 109e, 110e et 11e régiments de la 28e division américaine. Aussitôt il reçoit la mission d'aller de l'avant.
Le bataillon **FERVILLE** est à droite en liaison avec le 4e de ligne, le bataillon **BOREL** à gauche en liaison avec le 338e.
Le 8 septembre, dans la matinée, le bataillon **FERVILLE** avance légèrement sous un feu terrible ; le bataillon **BOREL** se rapproche du chemin de fer grâce à une habile manœuvre de deux sections de la compagnie de **LATOUR** (15e) et de la section de mitrailleuses **MATEIN**.
Mais vers midi l'ennemi, profitant de l'arrêt du 338e à notre gauche contre-attaque violemment et rejette ces trois sections sur leur base de départ, non sans que les mitrailleurs se distinguent en protégeant jusqu'au bout le mouvement de repli.
Les noms du caporal **LAVAUD**, du mitrailleur **COILLOT** méritent d'être retenus, de même que celui du sergent **TRIMOULET**, médaillé militaire et chevalier de la Légion d'honneur, qui fut grièvement blessé dans l'action, et celui du jeune soldat **JOYON** qui se fit tuer sur place dans le corps à corps et tomba au cri de : « Vive la France ».
Dans la soirée la progression fut de nouveau vainement tentée.
Le 4e bataillon est cloué sur place par un feu de mitrailleuses qui décime la 13e et surtout la 14e compagnie, dont tous les officiers tombent.
Le nouveau chef désigné pour cette unité, le jeune sous lieutenant **SAUVAGE**, de la 12e, capture plusieurs prisonniers en cherchant à rejoindre son poste.
Mais nos hommes sont obligés de s'organiser momentanément sur le terrain reconquis car toute avance est impossible sur le glacis que constitue le plateau de Merval Grand-Hameau sans une préparation d'artillerie puissante et méthodique.
Reprise le 9, l'attaque se heurte encore à un ennemi puissamment organisé qui oppose une résistance acharnée au 338e et au 4e bataillon du 307e.
Un temps d'arrêt est donc marqué et consacré à organiser et à améliorer nos positions.

Le 11 septembre, un coup de main appuyé par l'artillerie divisionnaire est exécuté par la compagnie **BRILLET** qui y perd pas mal de monde, dans le but de porter en avant notre ligne de surveillance.

Le 13 est consacré à la préparation d'une attaque d'ensemble.
Elle a lieu le lendemain 14 septembre à 5 h. 15.
Le 279 e la mène à gauche et le 307e (bataillon **FERVILLE**) à droite.
L'attaque du bataillon **FERVILLE** vient se heurter à un stosstrup du 93e régiment d'infanterie allemand qui se préparait lui-même à nous attaquer.
Accueillis à coups de grenades nos hommes, luttent corps à corps contre un ennemi nombreux et résolu.
La 23e perd tous ses officiers et bon nombre de gradés dans la mêlée.
Mais une poignée d'hommes commandée par les caporaux **ROCHE, BERNARD** et **BINARD** réussit à se dégager, à contre-attaquer et à rétablir la situation
A gauche de la 23e, la 22e arrive à opérer une légère progression et à enlever, avant d'être obligée de s'arrêter, un nid de mitrailleuses.
Le bataillon **PILLIERE**, qui est en soutien, bouche à la hâte les trous causés dans notre ligne par ce sanglant combat.
A 11 heures, l'attaque est reprise mais de nouveau enrayée tant sur le front du régiment que sur celui des bataillons d'Afrique qui sont à sa droite.
Pourtant, sous une grêle de balles, la 21e compagnie réussit, vers midi, à capturer une tranchée ennemie avec trois nids de mitrailleuses.
Le soldat **DIGNAN** se distingue en ramenant 11 prisonniers du 5e Grenadiers de la Garde.
A 16 heures une nouvelle tentative est faite et permet de réaliser quelques progrès à notre gauche.
La section **RIGOUT**, de la 22e, réussit à réduire un nid de mitrailleuses et à capturer deux pièces, mais son lieutenant est tué ainsi que les capitaines **CHIAPELLO, MEZE** et le chef du bataillon, le capitaine BOREL.
La situation reste stationnaire.

Le soir du 15 septembre, à 21 h. 45, les Allemands, débouchant de Gleimes arraché la veille au 279e, attaquent violemment le front des 21e et 22e compagnies.
Trois vagues abondamment fournies de mitrailleuses tentent de nous déloger de l'éperon au sud du village. Bien que décimés les défenseurs de la première ligne soutiennent le choc.
Les sergents **CHATELAIN** et **FRANÇAIS**, de la 21e se distinguent dans cette lutte terminée par la fuite désordonnée de l'ennemi qui laisse des prisonniers entre nos mains et de nombreux morts sur le terrain.
La journée du 16, se passe sans incidents, mais le 17 a lieu une nouvelle rencontre.
Après une courte préparation d'artillerie, l'ennemi attaque la droite du 279e et le 4e bataillon du 307e.
Un violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses le force à refluer en hâte vers ses lignes.
L'adjudant **BIEL**, de la 14e capture deux ennemis.
Le soldat **REMY** en tue plusieurs, en tirant avec son fusil-mitrailleur tant qu'il lui reste des munitions.
Une deuxième et une troisième tentatives échouent de même et à 6 h. 30 l'attaque est définitivement repoussée.
Le 18, le régiment n'a plus à subir que l'habituelle réaction d'artillerie.
Le 20 septembre, en prévision d'une attaque ultérieure, la 45e division relève la 62e et le 3e bis de zouaves le 307e.
Puis le régiment remonte en ligne et le 24 septembre, comme soutien du 338e, des éléments du bataillon **FERVILLE** concourent à une contre-attaque lancée pour réoccuper les petits postes que la droite du 338e avait momentanément perdus.
Une attaque générale de la cinquième armée étant ensuite projetée, le 5e bataillon reçoit le 28 septembre la mission d'occuper le Bois allongé au sud-ouest de Villers-en- Prayères, ce qu'exécute la 17e compagnie.
Le 30 la 62e division participe à l'attaque générale par des tirs d'artillerie et par une attaque locale du 5e bataillon du 307e.

A 5 h. 30, deux sections de la compagnie **PARENTY** attaquent prennent la Sucrerie par surprise en y faisant des prisonniers.
Dans la soirée une forte contre-attaque accompagnée d'une infiltration ennemie sur notre gauche où les unités italiennes n'ont pu assurer la liaison avec nous, nous fait perdre le terrain conquis et reporte nos lignes dans le Bois allongé.
Le 1er octobre à 7 heures, la 21e compagnie (lieutenant **COMBAT**) reprend la sucrerie et l'organise solidement en centre de résistance.
C'est ainsi que le 307e contribue au succès de la division qui, dans la journée, atteint partout le canal, son objectif.

COMBATS SUR LA POSITION HUNDING
(29 OCTOBRE-5 NOVEMBRE)

Après la relève et étapes, la 62e division passe le 26 octobre au 21e corps.
Le 307e a profité de cette période de transition pour se réorganiser.
En raison de la réduction des effectifs, il n'est plus constitué que deux compagnies par bataillon.
C'est dans ces conditions qu'il entre en ligne du 28 au 29 pour relever en pleine attaque de la Hundingstellung, à l'est du village de Saint-Quentin-le-Petit les éléments avancés de la 170 e division.
La position Hunding était formidable, avec sa triple ligne de tranchées garnies de plusieurs réseaux de fils de fer et hérissées d'abris bétonnés de mitrailleuses.
Le 29 octobre, la 15e compagnie aide le 5e bataillon du 338e à nettoyer les tranchées conquises et à améliorer ses postions au nord-est de Saint-Quentin (cote 137).
Plusieurs patrouilles essaient de s'infiltrer dans la ligne Hunding mais les réseaux, les mitrailleuses et l'artillerie les en empêchent.
Le 30 de nouvelles tentatives ont lieu et la 13e réussit à réaliser vers l'est quelques progrès à la grenade.
Le 31 nos gains de la veille sont élargis et un important nœud de boyaux est enlevé et dépassé.
Le 1er novembre les fractions de tête du 4e bataillon avancent jusqu'à l'ouest de l'ouvrage ovale.
Après une préparation d'artillerie intense mais encore insuffisante pour museler les mitrailleuses ennemies, la 19e et la 13e attaquent.
Nos pertes sont élevées, surtout au contact des réseaux.
Le sergent **VINCELOT** réduit avec un groupe un nid de mitraillettes, plus loin, il livre un combat corps à corps, mais la section **MIDY** violemment contre attaquée et ayant perdu les deux tiers de ses hommes doit se replier vers l'ouest.
De même une section de la 13e. Force nous est de nous organiser définitivement sans faire de nouvelles tentatives jusqu'à nouvel ordre.
Mais le 4 novembre, l'activité anormale de l'artillerie ennemie fait présager sa retraite prochaine.
En effet la nuit suivante les Allemands décampent à la faveur de l'ombre évacuant la position que la situation générale de leur armée a rendue intenable.
Le 5 novembre la poursuite commence, pour ne s'arrêter qu'à l'armistice.

LA POURSUITE
(5-11 NOVEMBRE 1918)

Elle est menée pour la division d'abord par le 307 à droite et le 279 à gauche.
Quelques mitrailleuses d'arrière-garde laissées par l'ennemi sur la route Sevigny-Hannogne sont vivement contraintes au repli.
La progression se poursuit toute la journée avec entrain malgré la pluie battante et les difficultés d'un terrain détrempé et plein de pièges et d'obstacles.

Le soir on a gagné 7 kilomètres, dépassé Bray où l'ennemi a vainement tenté de résister vers 15 heures et atteint le ravin au nord de la route Hannogne-Braye.

Le lendemain c'est le 338e qui est d'avant-garde, le 307e le suit et va cantonner dans la région Forest-Le Radois.
Le 7 novembre il reprend la tête, atteint dès 10 heures le débouché de la forêt d'Apremont, et s'empare à Champgaillard d'un important dépôt de munitions et de matériel. A midi, la fraction de pointe atteint la station de Saint-Jean-au-Bois.
Nos éléments avancés de heurtent alors à des mitrailleuses en action au nord de la cote 193.
Le capitaine **de LATOUR** fait tomber cette résistance par une manœuvre habile.
De même la résistance du village de Maranwez tombe par la manœuvre et à dix heures les sections **SANTENARD** et **FREYMONT** peuvent enlever le village et le purger d'ennemis.

Puis le nid de mitrailleuses du signal de Marlemont est réduit par une section de 75 et deux sections de mitrailleuses ainsi que par une manœuvre débordante de la 13e compagnie.
A 17h. 40 Marlemont tombe entre nos mains ; la Guinguette à 18h. 30.
L'avance réalisée est de treize kilomètres, libérant de nombreux villages ou hameaux avec leurs habitants.
Le 8 novembre le 279e continue la poursuite et l'on fait 8 kilomètres à travers une région difficile ; le 9, le 338e est en tête et la division occupe VauxVillaine et Aubigny puis la route d'Harcy à Lonny.
Le 10 novembre c'est au tour du 307e à constituer l'avant-garde.
Les avant-postes sont franchis par lui vers 7 heures.
Les 14e et 13e qui sont en tête sont arrêtées, un moment au nord de Charoné par des mitrailleuses qu'un tir bien réglé de 75 réduit.
La marche est reprise par le ravin du ruisseau du Fond.
Mais une résistance plus sérieuse est rencontrée sur la ligne Arreux-cote 628-Montcornet. Dès 11 heures le premier village est abordé.
Les Allemands chargés de faire sauter le pont du Moulin sont pris avant de pouvoir remplir leur mission.
Le lieutenant **CHINOUILH** prend d'assaut Arreux après un corps à corps qui laisse entre nos mains 30 prisonniers et six mitrailleuses.
Le sergent **PELLOQUIN**, le caporal **CASSAT** et le soldat **BONNAUDIN** se distinguent dans cette affaire.
Pendant ce temps le bataillon **VOLLAUD** (6e) marche sur Montcornet.
A 13 heures 30 la compagnie **WAVRIN** (22e) s'empare du village et de ses mitrailleuses.
A 14 heures 30 le bataillon **BRU** se porte sur Sécheval pour attaquer ce village par surprise en débouchant des bois.
Mais une patrouille de cavalerie évente cette manœuvre vers l'Arbre de la Vierge.
Alors le bataillon attaque résolument le village sous le feu des mitrailleuses ; l'audace de sa marche oblige des groupes ennemis à fuir.
L'entré sud-est de Secheval est atteinte et plusieurs mitrailleuses sont capturées.
Mais l'ennemi se ressaisit et d'autres pièces entrent en action.
Une section de mortier d'accompagnement réussit à surmonter cette résistance.
Le village est débordé par l'est.
Au bout d'une heure et demie de lutte nous en tenons une grande partie.
Seuls quelques ennemis tiennent encore près de l'église et s'y font tuer, non sans nous tuer aussi du monde.
C'est là que tomba le caporal **CASSAT** le dernier tué de la guerre au régiment.
Enfin tout le village fut conquis et dépassé de 400 mètres.

Archives militaires

Le 307e avait, dans cette journée, progressé de 9 kilomètres, pris 3 villages, et un important matériel de plus il avait facilité la tâche du 279e, qui le lendemain 11 novembre, atteignait à 10 h. 45 la Meuse.
C'est alors qu'arriva (à onze heures) l'ordre de cessation des hostilités.
Le 307e était tout entier regroupé à Arreux (Ardennes) au moment de l'armistice.

CONCLUSION

L'historique de la campagne se terminait sur un triomphe sans précédent ; la capitulation de l'ennemi, après 51 mois de lutte, nous permettait non seulement de libérer notre territoire mais d'occuper le sien.
Comme les autres régiments de la 62e division, le 307e avait une belle part dans la victoire.
Ses efforts et ses sacrifices furent reconnus d'une façon éclatante par les deux citations à l'ordre de l'Armée dont on a lu plus haut le texte et par le droit au port de la fourragère qui tu accordé au régiment le 21 janvier 1919.
Le régiment stationnait alors dans la région de Luxeuil où il s'était rendu après avoir traversé la Marne et la Haute-Marne.
Le 5 février, la dissolution de la 62e division fut décidée par le Commandant en chef, pendant qu'était entamée la démobilisation des classes les plus anciennes.

Au champ d'aviation de Lure, le 18 janvier 1919, la division fut réunie dans une dernière revue au cours de laquelle la fourragère fut accrochée aux drapeaux des 307e et des 279e et 338e par le Colonel **COLIN**, commandant l'infanterie divisionnaire.
Il s'adressa aux troupes dans les termes suivants, qu'il convient de reproduire :

« Il nous est donné de contempler encore une fois vos drapeaux… ces drapeaux que votre vaillance a illustrés : ils porteront désormais inscrits dans leurs plis les noms de vos victoires : Pressorie, le moulin de Laffaux, Vauxaillon, le Mont des Singes, Roye-sur-Matz où vous avez arrêté la ruée de l'ennemi, et les étapes de notre glorieuse offensive de 1918 : Fère en Tardenois, la Vesle, Gleines, l'Aisne, l'enlèvement de la position Hunding, suivie de notre poursuite triomphale jusqu'à la Meuse.
Que tous ces noms glorieux restent à jamais gravés dans vos cœurs… »

Enfin, le 25 février, le 307e était dissous et les 24 officiers et 876 hommes de troupe qui lui restaient allaient grossir les effectifs de la 35e division.
Mais la veille une suprême revue réunit le régiment et le lieutenant-colonel fit rendre une dernière fois les honneurs au glorieux drapeau du 307e après avoir prononcé les paroles suivantes qui nous serviront de conclusion :

« **MES CHERS AMIS,**
L'heure sonne maintenant de la séparation prévue depuis quelque temps et attendue avec un certain serrement de cœur. Vous allez réaliser le désir que nous avions tous d'aller en terre reconquise mais non dans les conditions que nous envisagions. Notre famille est dissoute et dès l'arrivée vous quitterez l'écusson « 307 » pour prendre les numéros d'autres régiments… C'est un sacrifice mais nous devons l'accepter de bonne grâce puisqu'il est une conséquence de la Victoire. Vous êtes annoncés et attendus, vous recevrez, j'en ai l'assurance, très bon accueil à la 35e division. Et vous y serez, je n'en doute pas, ce que vous avez toujours été au 307e : des officiers, des gradés et des soldats modèles.
Je vous adresse à tous mes vœux les plus sincères et les plus cordiaux. Avant de nous quitter, nous allons saluer ensemble avec respect et fierté notre drapeau maintenant orné de l'insigne de la bravoure.

Avec nos fanions dont un certain nombre sont parés de la Croix de guerre, il ira perpétuer à Angoulême le souvenir de notre grande famille et de ses exploits.
Je compte même que cette famille continuera à vivre sous la forme d'une société des Anciens Combattants du 307e. »

****

Ancestramil